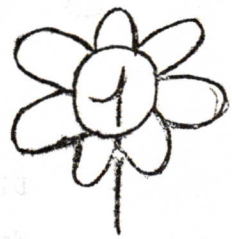
1982-Juillet n° 8-5F



omnibus

Journal de la jeunesse orthodoxe

SOMMAIRE.



- EDITORIAL . . . . . page 3
- LES FICHES d' OMNIBUS . . . . . page 4
- LA FRANCOPHONIE et l'EGLISE ORTHODOXE en FRANCE (2ème partie) . . . . . page 6
- COMMENTAIRES . . . . . page 11
- " DESESPOIR " . . . . . page 12
- CROITRE et MULTIPLIER . . . . . page 13
- FILIOQUE . . . . . page 16
- COMMENT CE SERA "LA-BAS", DIS ? . . . . . page 19
- O R U R . . . . . page 21
- La Nouvelle DROITE et les CHRETIENS . . . . . page 23
- EXPOSITIONS . . . . . page 26

x x x x x x x x x x x x x x x x x x x x



EQUIPE du JOURNAL "O M N I B U S"
-)-)-)-)-)-)-)-)-)-)-)-)-)-)-)-)-)

Directeur de la publication . . . . . Serge REHBINDER

Equipe de rédaction : Hélène REHBINDER
Oleg KOBTZEV
Nathalie et Georges ROSENSCHILD
Cyril SEMENOFF-TIAN-CHANSKY
Anne et Alexis STRUVE
Michel TARRAN-GAGARINE
Marie-Cécile DANIELOU

Si vous souhaitez recevoir régulièrement "OMNIBUS",
découpez ou recopiez le bulletin d'abonnement ci-deesous
et envoyez-le nous, dûment rempli, à l'adresse suivante :

OMNIBUS, chez M. et Mme A. STRUVE
41, Avenue du Maréchal Joffre
92700 COLOMBES

. . . . ABONNEZ-VOUS . . . . REABONNEZ-VOUS . . . . ABONNEZ-VOUS . . . . REABONNEZ-VOUS . . . .

NOM :

Prénom :

Adresse :

Je prends un abonnement pour 4 numéros . . . . . 20 F ☐

Je prends un abonnement de soutien . . . . . 50 F ☐

Somme versée ..... pour les numéros ....

Le montant de l'abonnement est à verser par chèque postal,
bancaire ou mandat à l'ordre d'OMNIBUS.

o o o o o o o

Editorial



OMNIBUS reparaît ... Il était temps ! D'aucuns auraient pu croire à sa disparition définitive. Pour tout dire,"l'énorme" retard de ce numéro s'explique par des difficultés d'élaboration matérielle bien plus que par un manque d'idées, d'imagination ou de matériel journalistique. Cherchez pas, docteur, c'est pas la tête, c'est les jambes ! En conséquence, l'équipe a décidé de se relancer en modifiant un peu la formule à l'avenir : en visant des numéros plus courts, permettant une reproduction simplifiée, on peut espérer une fréquence plus élevée, en tous cas plus régulière. C'est donc reparti pour un tour ...

Comme au tout début, la fonction d'OMNIBUS est simple : exprimer et échanger les idées de jeunes orthodoxes (et de moins jeunes aussi bien sûr) sur la vie, l'actualité, les problèmes de toujours et les problèmes de tous les jours.

Dans ce numéro, par exemple, est traitée sous de multiples facettes la question des relations entre catholiques et orthodoxes : mariages mixtes, prosélytisme, filioque, etc ... Or, deux tentations opposées sont possibles dans ce domaine. D'un côté, le repliement sur soi, l'exagération des différences, le refus du dialogue, de l'autre, l'ouverture à tout prix, l'amalgame, le manque d'approfondissement.

Les deux attitudes peuvent se justifier, soit par un souci de défendre la richesse de son identité, soit par la nécessité de témoigner d'une communauté profonde au niveau de relations personnelles, mais elles ne débouchent ni l'une ni l'autre sur une solution positive tant qu'elles sont considérées comme les seules possibles. Le vrai chemin passe par le partage, la recherche commune, l'exigence d'une prise de conscience en profondeur, par un vrai dialogue en somme. OMNIBUS pourrait en être un instrument.

Serge REHBINDER

□□□□□□□□□□□□□□□

FILIOQUE

FILIOQUE signifie "... et du Fils" en latin. Dès le VIIème siècle, une pratique devient courante dans l'Eglise d'Espagne. A la proposition "Je crois en l'Esprit Saint, Seigneur, donnateur de vie qui procède du Père..." "et du Fils" est rajouté.

Cette version s'étend rapidement à la Gaule et au Saint-Empire. Charlemagne en devint un des plus ardents défenseurs. Pendant des années, les Occidentaux ne pouvaient même comprendre comment les Eglises d'Orient ne pouvaient ratifier ce qui semblait être une évidence pour eux. Néanmoins la papauté, avec sagesse (alors qu'elle penchait plutôt pour le "filioque"), se refusa longtemps de canoniser la nouvelle formule. Léon III avait même exhorté Charlemagne de chanter le Credo sans ajouter le "Filioque". Mais l'évolution fut rapide. Une certaine lacune historico-théologique à l'Ouest autour de l'an mil n'aidait guère la compréhension des Eglises : Humbert à Constantinople en 1054 avait soutenu, en toute bonne foi, que le "filioque" était dans le Credo primitif du IVe siècle... La papauté ne pouvait que suivre le mouvement général en Occident en acceptant officiellement l'ajout du XIe siècle.

M. Olivier Clément explique ce phénomène par l'exigence rationnelle de la scolastique latine de "réduire la Trinité à des schémas binaires" et établir une relation de dépendance unilatérale entre l'Esprit et le Fils (non plus une relation de "dépendance réciproque et de mutuel service"). Ce, parallèlement à la hiérarchisation qui s'établit dans les structures de l'Eglise romaine à la même époque "où la liberté et la prophétie dans l'Esprit se trouvent soumises, par une dépendance analogue à la présence hiérarchique (...) du Christ".

5

FILS

Deuxième hypostase de la Sainte Trinité, le Christ.

La raison pour laquelle on a appelé Jésus cette deuxième hypostase le "Fils" se fonde sur le texte même de la Bible. Le sens hébreu du mot "fils" dépasse la simple signification familiale - fils d'un tel, donc son enfant. On écrit "fils de l'orgueil" pour dire un être orgueilleux, un "fils de la paix" signifie de même, un pacifique. Etre "fils de" quelque chose implique qu'on a la même nature que ce quelque chose.

"Fils d'homme" que l'on rencontre souvent dans la Bible se traduit tout simplement par "être humain", "homme". Le Christ en se donnant le nom "Fils de l'homme", terme messianique utilisé par les prophètes de l'Ancien Testament, souligne ainsi sa nature totalement humaine.

Donc, en acceptant d'être appelé "Fils de Dieu" n'est-ce pas pour Jésus, égal à être appelé Dieu ? "Tu es donc le Fils de Dieu" demande le Sanhédrin à Jésus (Luc 22:70) - "Oui, je le suis" répond Jésus... Or, "Je suis" et "Yahvé" le Nom divin, est le même mot. Il ne semble pas que cela soit ici une coïncidence : "Seigneur, montre-nous le Père" dit Philippe, "Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne me connais pas , Philippe !" répond Jésus (Jean 14 : 8,9).

Ceci dit, il reste vrai que "Fils de Dieu" veut plus simplement dire enfant de Dieu : nous sommes appelés à être fils de Dieu, à être parent avec notre Créateur et de Qui nous devons recevoir un héritage, de même que dans l'Ancien Testament déjà, le peuple hébreu, le peuple consacré, était appelé "fils de Yahvé" (Ex.4:22;Deut.1:31;Os.1:1;Jer.3:19;Sag.18:13). Mais là encore, le sens figuré qui tend à signifier une unité de nature n'est peut-être pas exclu : "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne ... Dieu" écrit St-Athanase le Grand... Dans ce cas "Fils de Dieu" appliqué aux hommes serait une annonce de ce partage futur de la nature divine avec Dieu. La différence entre Jésus "Fils de Dieu" et les "fils de Yahvé" étant que nous sommes appelés à devenir ce que Jésus, Lui, a toujours été.

Oleg Kobtzeff

La francophonie et l'Eglise orthodoxe en France (2ème partie)

Le Père Boris Bobrinskoy, doyen des Paroisses francophones, a accepté de répondre aux nombreuses questions de OMNIBUS sur le TRES VASTE SUJET qu'est la FRANCOPHONIE et l'Eglise ORTHODOXE en FRANCE.

Dans le N° 7, nous avons publié la première partie de l'interview :

I.- INTRODUCTION HISTORIQUE
II.- PROBLEMES de la FRANCOPHONIE

Dans le N° 8, nos lecteurs trouveront :

III.- LES PROBLEMES LITURGIQUES
IV.- L'EGLISE ORTHODOXE et son AVENIR

III.- LES PROBLEMES LITURGIQUES

Omnibus - Lors de l'apparition de l'orthodoxie dans les pays slaves à la fin du premier millénaire, il n'existait pas de langue liturgique slavonne. Cette langue est apparue grâce aux efforts des Saints Cyrille et Méthode qui ont donné l'alphabet cyrillique d'où la naissance du slavon comme langue liturgique. Toutefois, comme toute nouvelle langue liturgique, celle-ci s'est façonnée au cours des siècles. Il a fallu traduire et harmoniser les textes, les créer, ou les adapter, trouver des mélodies ou les arranger. En fin de compte un effort considérable a été fourni pour faire du slavon une langue liturgique cohérente. De tels efforts d'adaptation sont-ils fournis actuellement pour le Français ? Sous quelle forme ? par qui ? N'y a-t-il pas un risque d'enfermer le français, au niveau liturgique, dans un carcan d'origine étrangère ? Ou bien est-il souhaitable et possible que le français devienne une langue liturgique en soi?
Plus généralement, assistons-nous actuellement à la naissance d'un rite, d'une culture, d'une tradition francophones ?

Père Boris- Ce qu'a dit Georges sur le caractère long et durable de la transmission de la foi chrétienne par Byzance au peuple slave sous l'impulsion des SS. Cyrille et Méthode est très vrai. Ils ont créé l'alphabet, ils ont donné l'outil immédiat pour la traduction, mais celle-ci a été longue, elle a duré pendant des générations et il y a eu, non pas une seule traduction, mais plusieurs, qui ont coexisté et qui ne se sont uniformisées qu'à l'époque de l'invention de l'imprimerie. Une différence fondamentale entre la christianisation des peuples slaves et l'avènement de l'orthodoxie en France est que les peuples slaves étaient païens, pour eux Byzance était le canal unique et exclusif de la transmission de la foi chrétienne et des livres liturgiques. La France en tant que telle, et les pays environnants, sont de tradition chrétienne depuis presque deux millénaires. L'orthodoxie n'est pas venue s'installer dans un terrain tout à fait vierge et inculte.

Le catholicisme vient de réaliser une véritable révolution liturgique et culturelle en autorisant le passage des textes liturgiques du latin vers les langues populaires. Nous ne pouvons pas, quant à nous, dans notre propre effort de traduire les offices liturgiques byzantins ou russes en langue



française ignorer le travail qui a été fait avant nous. Les multiples traductions de la Bible, les traductions liturgiques de l'Abbaye de Chevetogne en Belgique, ont rendu aux chrétiens de France, à nous autres orthodoxes en particulier, d'immenses services. D'autres traductions sont faites aujourd'hui par les communautés orthodoxes elles-mêmes. Il est naturel que nous voulions nous-mêmes être les artisans, les créateurs de nos livres liturgiques. Nous avons déjà l'immense oeuvre, terminée, mais malheureusement non éditée de Jacques Touraille, qui a traduit du grec tous les livres liturgiques. Un effort commun contribuera à sa publication prochaine. Bien que complète cette traduction est l'oeuvre d'un seul homme et n'est pas passée jusqu'aujourd'hui par le crible, par le creuset, d'une expérience et d'une réception ecclésiales. Seule une traduction "liturgique" peut espérer être admise et acceptée par l'ensemble des communautés orthodoxes.

En fait, c'est au niveau paroissial que se forge une langue liturgique et nous nous demandons aujourd'hui s'il faut absolument et à courte échéance, rechercher une unité des textes. On peut, dans la période provisoire et transitoire qui est la nôtre actuellement, accepter ou même désirer un certain pluralisme de textes. Je serai donc enclin à une certaine prudence : c'est-à-dire, à ne pas hâter, ne pas pousser à une uniformisation qui serait vouée à l'échec.

Ce serait là une erreur. Il est certain que peu à peu, par la force des choses, des textes feront leurs preuves dans le temps et deviendront prépondérants.

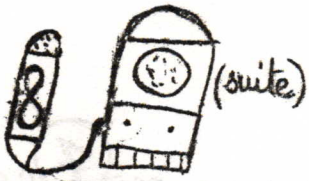
Ob.- On pourrait, peut-être, reposer la question du rite. Y a-t-il dans ce domaine une volonté orthodoxe de garder une unité ?

P.B.-Là encore nous sommes trop près de nos origines pour y voir clair. L'orthodoxie en France est trop fragile et trop jeune, trop adolescente pour parler déjà d'un rite français. Tout d'abord, je dirai que le rite liturgique est inséparable de la foi et de la doctrine de l'Eglise. On ne change pas de rite, de style d'un jour à l'autre, d'une année à l'autre et même d'une génération à l'autre. Le rite exprime à la fois l'actualité mais aussi la tradition, la continuité d'une Eglise avec son passé.

L'orthodoxie a maintenu d'une manière extraordinaire, à travers 15 siècles, une continuité remarquable entre les Pères qui furent les créateurs de nos rites liturgiques et nous-mêmes qui leur sommes fidèles aujourd'hui jusqu'au moindre détail. Cette fidélité, à la limite, ne nous pèse pas parce que ces rites et ces textes, ces chants et ces prières liturgiques ont emmagasiné tout le trésor d'une tradition spirituelle, théologique et doctrinale. Autrement dit, le rite exprime la foi de l'Eglise et l'on ne peut les dissocier.

Aujourd'hui, dans cette fin du XXème siècle, l'orthodoxie historique se trouve totalement, et sans exception, liée au rite byzantin et les peuples slaves ou finlandais, ou aléoutiens, ou africains, s'y trouvent véritablement à leur aise. Nous nous trouvons donc devant le phénomène particulier d'un rite qui s'impose davantage non pas par une volonté impérialiste, comme dans l'Empire byzantin ou romain, mais par sa vérité et sa beauté intérieure.

Il est clair toutefois que ce rite byzantin qui est devenu le monopole, le rite unique de l'orthodoxie historique, serait capable de s'ouvrir et de reconnaître la légitimité d'autres rites antiques. Cependant une chose est la légitimité des rites traditionnels, autre chose serait la création de nos jours de toute pièce, même avec l'usage de morceaux empruntés ici ou là, d'un rituel appelé rite de France, pour la vérité, l'équilibre, l'harmonie duquel je suis plus que sceptique.



Ob.- Sommes-nous en mesure de nous représenter la francophonie comme le symbole de l'implantation de l'orthodoxie sur la terre de France ?

P.B.- Symbole est peut-être un terme un peu fort; en tout cas, il vaut comme signe d'un avenir. Dans la mesure où l'orthodoxie s'implantera dans ce pays, elle voudra certainement vivre de la vie plénière de la France, de la culture française, elle voudra s'exprimer dans la littérature, la poésie et l'art. Par conséquent, la langue française deviendra le porte-parole par excellence de notre orthodoxie... Nous assistons actuellement à de telles mutations dans ce pays, à de telles migrations dues à des bouleversements politiques et ethniques dans le monde entier, que nous ne pouvons absolument pas exclure, dans l'avenir, d'autres mutations et que le visage même de l'orthodoxie sera déterminé par des composantes que nous ignorons aujourd'hui.

Par conséquent, pour longtemps encore l'orthodoxie grecque et russe, non seulement comme réalités lointaines de l'Europe orientale, mais déjà elles-mêmes enfermées dans ce pays, continueront à nourrir, à influencer, à limiter aussi le développement de l'orthodoxie unifiée et organisée. Il est certain que nos liens avec les orthodoxies orientales sont à la fois un enrichissement très grand et parfois aussi un handicap.

IV.- L'EGLISE ORTHODOXE et SON AVENIR

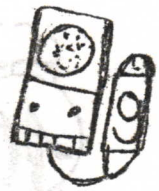
Ob.- Cela nous fait une transition pour le troisième thème : une vision de ce que peut être l'Eglise orthodoxe en France. Si la langue constitue et devrait constituer un élément d'unité, il est clair qu'en revanche, sur le plan de la structure et de l'organisation de l'Eglise orthodoxe, il y a une grande diversité de problèmes. Peut-on avoir une vision d'une unification progressive de l'Eglise orthodoxe en France ?

P.B.- Je crois que la théologie de l'Eglise nous pousse à affirmer, même à contre courant, qu'il est désirable que le jour vienne où tous les orthodoxes du pays soient réunis dans une seule hiérarchie, que tous les orthodoxes d'une ville, ou d'une région, soient également réunis sous l'autorité d'un seul évêque. L'unité doit se faire dans le respect des diversités ethniques d'origine, mais cette diversité ne doit pas être un ferment ou un facteur de véritables divisions entre orthodoxes comme c'est le cas encore aujourd'hui.

Cependant, je ne voudrais pas être trop dur et trop sévère envers les divisions des orthodoxes de nos jours parce que je crois profondément que le temps de l'unité n'est pas encore venu et qu'il est encore plus loin de nous que nous l'avions imaginé.

Le temps n'est pas encore venu, en France, de parler d'une hiérarchie orthodoxe unifiée, bien que cela semble désirable, en particulier en raison de la grande détresse de l'orthodoxie en province, de la déperdition de nos forces concernant l'enseignement théologique, la cathéchèse, la mission, les mass media. Peut-être qu'une orthodoxie unifiée pourrait vraiment atteindre les croyants dispersés, pourrait nourrir, organiser la vie ecclésiale.

Nous constatons que l'image de l'Eglise Orthodoxe souffre actuellement de ce décalage entre la théologie, cet idéalisme théologique qui est le nôtre et la réalité concrète, la misère de nos divisions ; disons bien qu'il faut tendre vers l'unité, mais d'une manière réaliste, humble et patiente aussi. Il faut tenir compte des diversités et de l'âge, de l'évolution concrète de nos communautés, de nos églises locales, pour les pousser lentement à travailler à la création de structures, de lieux de prière, des moyens d'action communs.



Ob.- [illegible] offertes par le Concile [illegible] de penser que des solutions à [illegible] ?

P.B.- Il me semble que le fait même de poser le problème de la diaspora dans les pays non orthodoxes, contraint les orthodoxes à chercher une solution véritable. Actuellement, nous avons quelquefois l'impression que les patriarcats orthodoxes d'Orient sont très loin de nos propres problèmes. Il y a là une urgence et une dynamique même de l'Esprit Saint qui agit dans les Eglises et qui tôt ou tard contraindra les Eglises d'Orient à tenir compte de la réalité, de l'ontologie, de la substance, de la vitalité aussi des Eglises de la diaspora. Prenons comme exemple le fait que dans le dialogue avec l'Eglise catholique où toutes les églises orthodoxes sont officiellement représentées par des délégués aucun représentant de la Diaspora russe ou grecque d'Europe ou d'Amérique n'est convié : cela nous semble scandaleux et nous pensons qu'un travail théologique duquel seraient absents ceux qui ont le plus l'expérience du dialogue oecuménique serait inefficace. L'organisation de la Diaspora est à l'ordre du jour du prochain Concile et des consultations préconciliaires. Il est prévu que les Eglises de la Diaspora puissent y être représentées pour exprimer leur rôle, leurs soucis, leurs besoins, leur opinion, leurs convictions concernant l'organisation de leur propre Eglise.

Ob.- La France est un pays de souche très profondément catholique. Comment cela intervient-il sur la vision de l'avenir de l'Eglise orthodoxe en France ?

P.B.- C'est une question délicate. Je voudrais rappeler tout d'abord que l'avenir de l'orthodoxie en France est tout à fait différent de ce qui a pu se passer en Russie au Xème siècle et suivants. La France n'est pas pour l'orthodoxie un no man's land, une terre vierge, même si des auteurs catholiques ont pu appeler la France, un pays de mission. Cela reste vrai présentement pour tous pays, que ce soit la France, la Grèce ou la Russie. Personnellement, je suis réticent à l'idée d'une France catholique qui serait pays de mission d'une manière directe pour l'orthodoxie comme d'une Russie orthodoxe qui serait pays de mission pour Rome.

Je pense que l'Eglise catholique a besoin plus que jamais de ce témoignage de la foi, de la spiritualité, de la tradition, de la vérité orthodoxe. N'ayons pas peur du mot vérité. Ce témoignage s'exprime sur tous les plans de la vie de l'Eglise : dans la vie liturgique, dans la profession de la foi trinitaire, dans l'organisation de la hiérarchie, dans la vie spirituelle. Il y a là une plénitude de vie dont nous avons conscience d'être, à travers notre indignité, les dépositaires et dont le monde a besoin.

Par conséquent, l'orthodoxie vit ici dans un milieu catholique et protestant, dans un milieu sociologiquement chrétien, mais où il est bon de raviver la foi, d'aider nos frères à retrouver au fond d'eux-mêmes certaines valeurs, une manière d'être qui leur manquent. Cela ne suffit pas évidemment à définir la place de l'église orthodoxe dans un monde catholique. Tout d'abord notre existence ici n'est pas fondée par des motivations missionnaires mais par notre désir d'exister. L'orthodoxie s'implante, se transmet, s'organise et par là même témoigne. Mais ce témoignage ne doit pas être une pêche en eau trouble. Il doit tenir compte d'une part de la vérité, mais aussi de l'amour, du respect de l'autre, du travail de l'Esprit Saint à l'intérieur même du catholicisme et du protestantisme.

Le Concile de Vatican II a été l'occasion d'une immense espérance non seulement pour les catholiques eux-mêmes mais aussi pour le monde chrétien - les orthodoxes y compris.



Je crois que nous avons, par conséquent, à nous réjouir de tous signes avant-coureurs, de toute hirondelle du printemps, de tout témoignage, de toutes expressions d'un rapprochement vers l'Eglise orthodoxe, comme nous devons nous attrister de tous signes, de tout ce qui peut contribuer à l'éloignement vis à vis de l'Orthodoxie.

Ob.- Il peut se poser le problème de la structure ...

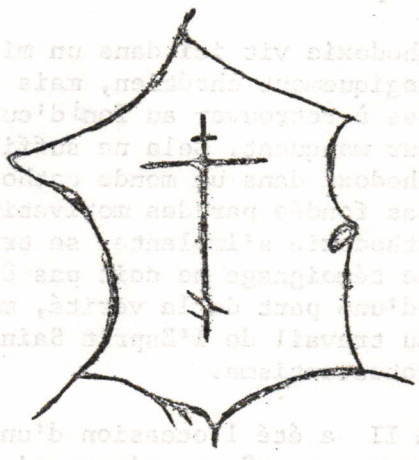
P.B.- Nous n'avons pas à prendre à la légère ce problème des structures. Si nous voulons voir un avenir de l'orthodoxie en France, malgré les obstacles et les difficultés, il faut parler également en termes de structures, en termes de diocèses, de synode, en termes de chef d'une Eglise locale.

Nous n'avons absolument pas le droit de minimiser l'importance de cette création de structures orthodoxes. Elles ne sont pas et ne doivent pas être dirigées contre les structures parallèles existant en France dans l'Eglise catholique ou protestante. Ceci pour ne pas imiter la création de structures latines ou byzantines unies à Rome dans des pays de souche orthodoxe. La nécessité de notre propre vie impose l'organisation de structures orthodoxes se faisant dans le respect des épiscopats. En particulier, de l'épiscopat catholique, et dans l'attente du temps où l'Eglise catholique elle-même, dans une évolution profonde, retrouvera la plénitude de la foi et par conséquent son unité avec l'Eglise orthodoxe.

Ob.- Vous avez parlé des structures. Si vous étiez vous-même appelé à cette tâche, quelles solutions précises apporteriez-vous ?

P.B.- Personnellement, je pousserais alors à des liens d'amitié et d'échanges entre les différentes communautés orthodoxes qui - sans être hostiles les unes envers les autres - sont tout de même séparées. Je ferai tout ce qui est possible pour créer des lieux de congrès, des échanges entre les communautés orthodoxes de souche grecque, russe et française, pour rassembler les jeunes, pour créer des consultations pastorales de prêtres d'origines nationales différentes pour qu'ils apprennent à se connaître, à prier ensemble, à tenir compte à la fois de leurs différences de langues, de culture, et en même temps de la réalité de leur engagement.

Il faut créer, encourager des initiatives, mais sans négliger ou abolir les structures nationales existantes, qui ont leur raison d'être. Je crois qu'il faut combattre dans tous les lieux et tous les temps - quand cela est possible - le chauvinisme des uns et des autres, y compris le chauvinisme français.



E. BEHR-SIGEL

à OMNIBUS .....

Lectrice assidue, comme vous le savez, d'Omnibus, je vous félicite d'y avoir abordé les problèmes de l'Orthodoxie francophone qui nous concernent tous.

En la personne du Père Boris, vous vous êtes adressés au doyen des paroisses francophones de notre Archevêché et surtout au prêtre qui, depuis une douzaine d'années - quoique profondément russe lui-même - s'est donné corps et âme, avec une immense générosité, à une paroisse orthodoxe francophone. A partir de très modestes débuts - mais on ne saurait oublier l'élan et le coup d'envoi donnés par le Père Pierre Struve - la communauté de la Crypte s'est développée, sous sa direction, jusqu'à devenir l'une des plus importantes paroisses de notre diocèse, y exerçant un rayonnement certain.

Ayant participé à cette croissance et collaboré avec le Père Boris, je me sens en plein accord avec lui sur presque tous les points, en accord avec tout ce qu'il dit de positif. Comme lui, je pense qu'il est plus "modeste" et plus conforme à la réalité d'employer l'expression d'orthodoxie francophone, plutôt que française, pour désigner l'entité ecclésiale nouvelle et, en quelque sorte "mixte", qui est en train d'émerger dans le sillage des émigrations principalement russes, mais aussi grecques et roumaines, etc.

Cependant, comme le constate Père Boris lui-même, vous étiez réunis, lors de cette interview, trois Russes. C'est de votre point de vue qui est légitime, mais unilatéral, que vous avez parlé de l'orthodoxie francophone et des problèmes qu'elle vous pose : crainte de déracinement par rapport à la langue et à la religion de votre enfance, soupçon de prosélytisme, etc. Quant aux orthodoxes d'origine et de culture entièrement ou presque entièrement françaises, ils sont présents dans cette conversation plutôt comme des objets que comme des sujets et de véritables interlocuteurs. Je pense que l'interview dont vous publiez la seconde partie devrait être complétée par une autre partie où vous laisseriez la parole à ces français et français d'origine catholique ou protestante ou issus de milieux incroyants qui sont allés vers l'Orthodoxie, obéissant à un appel de Dieu (du moins on peut l'espérer) comme Abraham, vers la terre de la Promesse.

L'émergence de l'orthodoxie francophone apparaît dans les deux parties de l'interview comme le résultat d'une poussée organique à la fois biologique et culturelle. Je ne nie nullement cet aspect. Cependant cette évolution organique n'a été féconde que dans sa relation dialectique avec une poussée que j'appellerai "volontariste", liée à la vision spirituelle dont quelques uns - une minorité militante et souvent souffrante - français et russes ensemble, furent les porteurs ; il ne faut pas l'oublier. Car c'est en acceptant de vivre dans cette tension, comme le dit aussi le Père Boris, qu'il s'agit de poursuivre l'oeuvre commencée.

oooooooo oooooooo

(suite)

Je remercie beaucoup Elisabeth Behr-Sigel pour sa lettre à Omnibus. Elle est qualifiée mieux que quiconque pour "réagir" aux points positifs et aux lacunes de cet interview. Je regrette aussi qu'elle n'ait pas participé à celui-ci. Mais étant moi-même "sur la sellette", de par le choix d'Omnibus, j'ai exprimé les opinions et éclairé les aspects qui m'étaient plus sensibles et personnels.

De toutes façons, c'est un débat qui est ouvert et je ne désire pas avoir le dernier mot.

Père Boris

DÉSESPOIR

O Désespoir, pourquoi me harcèle-Tu ?
Je te hais et veux te faire tomber,
Mais tu m'as demandé de te supporter ;
Et de ton noir, tu as happé mes vertus.

Je veux me délaisser de toi fermement,
Ne plus écouter tes funestes conseils ;
Ne plus m'endormir de ton malsain sommeil;
Pour, un beau jour, t'abattre facilement.

Car tes conseils, empreints de méchanceté,
Ne sont faits que pour me pourrir et hanter
Mon esprit par d'innombrables cauchemars,
Et laisser geler mon corps dans le blizzard.

Car ton vil sommeil, qui ne peut pas se tordre,
Comme celui qui se détruit par la drogue
En jetant sa propre vie dans le chaos ;
D'une sinistre lenteur, crève le Beau.

Et telle une feuille fanée de l'automne,
Qui, jaunissant, se roule sur elle-même,
Mon âme flétrie et, sur mes ruines tonne
L'orage accablant du désespoir mortel.

Cyril SEMENOFF-TIAN-CHANSKY

CROÎTRE et MULTIPLIER .....

(13)

Patricia et moi-même nous nous sommes mariés il y a 4 ans. Délai bien court, direz-vous, pour écrire nos "mémoires". Quatre ans de recul et quatre années passées merveilleusement vite; le sacrement du mariage est vu avec expérience, et vécu, cristallisé de façon immédiate. Croyant en Dieu tous deux, nous unir par son sacrement et son Amour - cette décision a été prise comme une évidence.

Mais comment marier une catholique et un orthodoxe ?

Nos démarches ont demandé six mois d'activité. D'abord connaître un peu nos religions, leur histoire, faire partager notre amour et nos idées aux prêtres qui nous marieront. Puis, apprendre l'organisation respective des céramonies de mariage de chaque église. Car, en fait, le problème a été celui-ci : comment concilier les données pratiques, réelles et terre à terre de chaque cérémonie, sans mascarade, sans laisser une portion congrue à l'une ou l'autre des églises ?

Tout progrès naît d'une utopie réalisée. Or, une utopie face à deux traditions séculaires, organisées et religieuses qui plus est .. Sans vouloir l'irréalisable, la fusion des deux rites, nous voulions pouvoir sentir l'amour mutuel des deux églises autour de nous et le voir se réaliser d'une autre façon qu'une simple participation d'un des deux prêtres à l'office célébré par l'autre.

Premier point : le sacrement en lui-même ne peut être prononcé que par un seul prêtre. Les prêtres catholique et orthodoxe, ne peuvent prononcer ensemble (ou même séparément) les paroles scellant l'union des époux .., premier choix à faire. Les positions des églises sont claires et pourtant, à première vue, les deux religions sont pour nous, simples soldats du Christ, très proches dans leurs dogmes. L'inflexibilité, la cruauté douloureuse des Théologiens résument à elles seules le trouble installé par les hommes entre les Maisons de Dieu.

Après consultation de l'évêque catholique du diocèse, de plusieurs prêtres orthodoxes et catholiques, d'un théologien, nous ne connaissions pas plus qu'avant les raisons de ce premier choix à faire.

L'infaillibilité du Pape, les différences concernant la Trinité : le Filioque, l'influence du concile de Constantinople de 381, est-ce que ce sont des données suffisantes pour empêcher deux prêtres, l'un catholique, l'autre orthodoxe, d'unir ensemble, complétement, dans une Maison de Dieu, deux êtres qui se marient au milieu de leurs amis? Notre mariage semble rester une exception.

Pour en rester au plan pratique, le sacrement a été prononcé par le prêtre catholique, dans une église catholique suivant un plan de cérémonie catholique, différent de celui de l'orthodoxie, par le fait que la communion est célébrée au cours du mariage.

Deuxième choix à faire : respecter le rite catholique, mais pour marquer notre union par un schisme des deux églises, Patricia ne communiera pas, étant donnée l'impossibilité théologique pour Grégoire de le faire.

Troisième choix réalisé : je suis orthodoxe et veux partager mon baptême avec mon épouse et l'assistance de façon claire et affirmée. Aussi, tous les textes orthodoxes possibles sont lus, chantés auxlieu et place des textes catholiques : Evangile, Epître, prières. Les voix du choeur orthodoxe ont chanté les prières et aidé à notre recueillement. L'orgue catholique et romain n'a retenti qu'avec mesure.

Il a fallu le texte de l'office tapé à la machine, soumis aux deux parties, en progressant dans la hiérarchie montante de chaque obédience, et son approbation après quelques modifications. Le fait que le mariage se soit déroulé à Nancy, à 300 kilomètres du foyer parisien de l'orthodoxie a certainement contribué à assouplir les rapports des diocèses. Notre sacrement est reconnu par les deux Eglises. La présence orthodoxe n'a pas été qu'une simple participation. C'est pourquoi la cérémonie de notre mariage nous a pleinement rendus heureux.

Mais il semble qu'actuellement les mariages mixtes catholique-orthodoxe, célébrésselon le rite orthodoxe ne se cantonnent qu'à la présence du prêtre catholique réalisant l'homélie. Depuis 4 ans, nous n'avons malheureusement pas eu d'informations sur les modalités de mariage mixte célébré selon le rite catholique. L'accord des deux Eglises porte sur la reconnaissance du sacrement du mariage à condition qu'il ne soit sanctifié que par le représentant d'une seule des deux Eglises, ce qui est un pas énorme réalisé depuis les années 50 où l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe s'ignoraient presque totalement. Ces deux faits, l'accord actuel et l'ignorance plus ou moins mutuelle d'il y a trente-quarante ans, montrent le chemin à parcourir encore dans la réunion des chrétiens. L'inertie rencontrée dans la hiérarchie religieuse, les raisons théologiques opposées nous ont fait subitement nous sentir très limités face à nos interlocuteurs.

Notre volonté de partager notre amour aux deux Eglises, la plénitude du Christ, fondant et renouvelant notre amour auraient été en quelque sorte muselées par les contraintes matérielles opposant les deux religions.

Notre mariage nous a permis d'aller au-delà de ces limites imposées.

Est-ce que la génération ayant établi l'oecuménisme actif, face aux progrès déjà acquis, ne se contente plus actuellement que d'entériner les positions acquises ? Je ne le crois pas. Mais c'est plus à notre génération, à celle qui se marie et qui mariera ses enfants dans les années à venir, de se battre en pensée, de prier et de dialoguer pour plus de liberté vis à vis des carcans théologiques. D'autant plus que notre type de cérémonie reste quelque chose de sporadique mal défini par les autorités religieuses.

Il n'existe pas, à notre connaissance de textes de cérémonie mixte catholique orthodoxe établis de façon claire. On ne se borne qu'à la participation modeste d'un représentant de l'autre Eglise. Et dans ce cas, pour le "marié" "minoritaire" (le vilain mot) ce type de cérémonie sera presque toujours mal accepté. Nous n'aurons jamais de demi mesure, mais puissions nous avoir quart de portion !

Quant à l'Eglise protestante, les rapports avec l'orthodoxie sont théologiquement et rituellement autrement plus ardus. Et pourtant les protestants ont probablement été les plus actifs au départ de l'oecuménisme ce 20ème siècle.

Mais nos amis, nos enfants et nos petits enfants auront de plus en plus la probabilité d'épouser un chrétien catholique.

"L'Eglise orthodoxe dans nos pays, progressivement, cesse d'être une Eglise sociologique d'émigrés pour devenir une Eglise locale vivante, présente au monde dans lequel Dieu l'a placée" - a déclaré au cours du Congrès Orthodoxe d'Europe Occidentale en 1980, Jean Gueit, secrétaire général de la Fraternité Orthodoxe en Europe Occidentale.



Ce courant est de plus en plus évident à tous les Orthodoxes de France.

Notre Eglise arrive probablement à une période où il lui faudra une adaptation plus marquée au monde où elle se trouve à travers plusieurs générations d'orthodoxes.

Un mariage mixte catholique - orthodoxe selon le rite catholique impliquerait-il que les enfants soient catholiques et inversement ?

Non pas. Et si cela était - à nous de changer cette obligation !

Nous osons espérer que la liberté que nous laissent les théologiens permet au couple marié en deux Eglises de baptiser ses enfants en paix.

Pour que l'Eglise orthodoxe s'adapte sans trop faire souffrir ses fidèles, prions et luttons pour qu'un souffle jeune avive l'oecuménisme et organise mieux encore les rapports entre Eglises catholique et orthodoxe.

Grégoire et Patricia MUNIER



Le filioque. (1)

Voilà, mes chers amis, c'est presque fait, je l'ai lu dans mon journal du soir : les hautes autorités de mon Eglise catholique (romaine, excusez-moi) vont très prochainement abandonner le Filioque. Bien, bien, bien, voilà une bonne chose de presque faite : l'Esprit ne procédera plus du Fils sous nos clochers, ouf !

Je ne sais pas bien ce que le Fils en pense. Je crois que "de son vivant" il ne parlait pas le latin. Il aurait pu l'apprendre, notez, en deux mille ans ! Mais son Esprit devait être très occupé, pendant tout ce temps, à nous tourner, nous les cous raides, vers les plus pauvres, vers les humiliés, à nous apprendre à nous connaître au miliéu des races et des langues, à nous modeler en frères. Je crois que le Fils et l'Esprit ont préféré laisser la question aux spécialistes. Ils ont bien fait, d'ailleurs, parce que tout a été bien étudié, et pesé et négocié, pendant tous ces siècles : la preuve c'est qu'on va l'abandonner, cette question si pleine d'épines !

A Pâques mes très chers amis orthodoxes m'ont invitée à partager la joie de la Résurrection avec eux. Avec quel plaisir j'aurais accepté si j'avais pu aussi partager le Pain et le Vin. Mais ce n'était pas possible, m'ont-ils dit, et j'ai préféré m'abstenir, parce que c'est trop dur d'être invitée à l'anniversaire du Fils bien-aimé du Père, et de ne pas avoir droit à sa part de Pain. A table, avec une belle assiette, et juste un Filioque dedans quand les autres festoient, c'est pas humain !

Mais ils m'ont invitée à partager la Pasca. Et même ils m'en ont donné une belle pour apporter à nos amis belges que je rencontrais le dimanche suivant. Et à la fin de la célébration Eucharistique dans cette paroisse pauvre et populaire de Bruxelles, nous avons partagé le beau gâteau de la Résurrection avec les enfants d'immigrés qui étaient là. J'ai voulu leur expliquer ce que voulait dire le décor avec ces lettres russes. Figurez-vous qu'il y en avait dans l'assistance qui le savaient ! où avaient-ils été péché ça ?

Bien, bien, bien. Je suis très contente.

J'attends l'an prochain avec impatience!

Françoise LEFEBVRE



Le filioque (2)

Le 7 juin dernier - jour de la Pentecôte (calendrier grégorien) et 16ème centenaire du IIe Concile oecuménique de Constantinople (381), célébré en grande pompe au Vatican comme à Constantinople, une nouvelle faisait l'effet d'une bombe sur les ondes : le pape aurait prononcé le "Credo" sans le fameux "filioque" qui séparait les Eglises catholique et orthodoxe depuis des siècles. Mais quels sont les faits et qu'impliquent-ils ? Il faut tout d'abord revenir au 4 juin 1981. Ce jour là, S.S. le pape Jean-Paul II écrivait à SS. le patriarche Dimitrios pour le féliciter à l'occasion du jubilé du concile au cours duquel fut achevée la rédaction du symbole de foi ou "Credo". - "Les symboles des Conciles oecuméniques, écrivait-il, expriment de façon irréformable, la foi chrétienne, comme je l'écrivais en annonçant la célébration destinée à commémorer son 16e centenaire :"L'enseignement du premier Concile de Constantinople est encore et toujours l'expression de l'unique foi commune de l'Eglise et de tout le christianisme (lettre - A Concilio Constantinopolitano I,I,I.)". Or, le 7 juin, le Saint Père prononce une homélie (diffusée en différé en raison de l'état du pape qui se remettait des suites de l'attentat). Et voici le passage qui a fait dresser l'oreille aux observateurs :

"Oui, nous désirons professer à pleine voix et de tout notre coeur la vérité formulée il y a seize siècles par le 1er Concile de Constantinople et exprimée en des termes si connus.

Nous désirons la redire telle qu'elle fut exprimée alors : "Pisteuomen ... eis to pneuma to agion, to Kurion kai zôonion, to ek tou Patros ekporeuomenon, to sun Patri kai Uiô sumproskunoumenon kai sundoxazomenon, to lalésan dia tôn propheton. Credo in Spiritum Sanctum Dominum et vivificatorem, ex Padre procedentem*, cum Patre et Filio adorandum et conglorificiadum, qui locutus est per prophetas".

Après ces paroles le pape félicite aussitôt le siège (orthodoxe) de Constantinople et ses représentants présents au dit jour. Le geste oecuménique est évident. Geste qu'on peut considérer comme historique étant donné que cette reconnaissance de facto du texte primitif du "Credo" sans l'ajout du "filioque" est le premier pas franchi dans ce sens depuis la séparation des Eglises catholique et orthodoxe.

---

* texte actuel : "... ex Patre Filioque procedentem".

Si le jour même les journalistes des grandes media ont pu réaliser un petit "scoop", les organes de presse religieux sont restés discrets à cette occasion. Par exemple, le n° 1811 de la Documentation Catholique (d'où nous avons tiré nos extraits) ne joint absolument aucun commentaire à ces propos.

Les milieux orthodoxes ont évidemment bien accueilli les paroles du Saint Père et noté qu'une étape capitale a marqué le chemin vers l'unité. Néanmoins, on a noté également que ceci ne signifiait pas la suppression pure et simple du "Filioque". Ni la réalisation de l'unité. Certains même, déçus, avaient espéré que cette suppression surviendrait après le 7 juin. Mais l'impression générale est que nous assistons là à une préparation des esprits vers un pas encore plus important qu'on fera du côté catholique et que les déclarations du pape créent un précédent. A la même époque, des célébrations oecuméniques se sont déroulées - à Paris, par exemple - lors desquelles le "Credo" chanté ne comportait pas le "filioque".

De mauvaises langues ont cependant demandé si le geste du pape n'était pas une certaine manière de mettre les orthodoxes au pied du mur : "voilà ce que nous sommes prêts à sacrifier ! Vous ne voulez tout de même pas qu'on en fasse plus ! A vous de jouer ... et de reconnaître (par exemple) la juridiction universelle du pape". A cette hypothèse que nous avons présentée, la personne (ô combien) oecuménique qu'est le père Boris Bobrinskoy, nous a répondu avec fermeté qu'aucun orthodoxe n'accepterait un tel marchandage théologique. De plus, il n'existe aucun indice nous permettant de supposer que telle est la démarche du pape, même si c'est ainsi que certaines personnalités catholiques voudraient l'interpréter. Encore que celles-ci ne se soient guère manifestées depuis juin dernier.

Nous espérons donc qu'un nouveau paragraphe pourra être ajouté ainsi à l'histoire future de la réunion de nos Eglises et nous attendons, dans la prière et la patience, les prochaines manifestations de l'Esprit... car c'est l'interprétation définitive de cet évènement que nous souhaitons avancer ici.



« Comment ce sera là-bas, dis? »

S'il y a une question qui brûle les lèvres de beaucoup d'entre nous à propos des "choses sacrées" c'est "comment ce sera ... après ?" A notre mort, notre âme doit-elle abandonner son "enveloppe charnelle" et, emportée par les échos de l'adagio d'Albinioni, s'élever paisiblement vers l'éther d'un "monde meilleur" peuplé par d'autres entités abstraites ? Ou attend-elle quelque part une Résurrection du corps, de la chair, de tout l'être animé ?

Voici une réponse claire d'un des plus grands parmi les Pères de l'Eglise, Saint-Augustin. Il nous livre dans des termes simples et vivants (et à la fois souples et laissant une place au mystère, contrairement à sa réputation de vouloir tout rationaliser). Termes d'une grande richesse théologique.

Prochainement, nous espérons vous présenter une autre réponse, celle de Saint Séraphim de Sarov qui lui, eut une vision physique du Royaume à venir.

Oleg Kobtzeff

Par suite, les corps glorieux ressusciteront sans aucun défaut, sans aucune difformité, comme sans aucune corruption, charge ou lourdeur ; en eux aussi grande sera l'aisance que la félicité. C'est pourquoi ils sont dits spirituels (I Cor.XV,44-46), bien que, sans nul doute, ce doivent être des corps et non des esprits. De même qu'en ce moment on donne au corps le nom "d'animal",* bien qu'il soit un corps et non une âme, de même alors le corps sera spirituel, tout en étant corps et non esprit.

Dès lors, si l'on envisage la corruption** qui pèse maintenant sur l'âme (Sap.IX,15) et la concupiscence désordonnée qui dresse la chair contre l'esprit (Gal.V,17), il n'y aura plus alors de chair. Mais il y aura toujours un corps, puisqu'il est même question de corps célestes (I Cor.XV,40). C'est pourquoi il est dit : "La chair et le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu". Et comme pour expliquer ce qu'il vient de dire, l'Apôtre ajoute : "Ni la corruption ne possédera l'incorruption". Ce qu'il appelait d'abord "chair et sang" il l'appelle ensuite "corruption", et le "royaume de Dieu" qui précède est identique à l'incorruption" qui suit.

* Au sens étymologique d'"être animé", sans rien de la nuance pessimiste propre au texte de saint Paul que saint Augustin ne peut pas, tellement nette est la réminiscence, ne pas avoir en vue.

** Terme générique pour désigner l'ensemble des misères physiques et morales qui sont le lot de l'humanité : le contexte restreint d'une manière spéciale à celles que l'âme encourt par le fait de son union avec le corps.



Mais, si l'on envisage la substance, il y aura, même alors, de la chair. C'est pourquoi, jusqu'après la résurrection, le corps du Christ reçoit ce qualificatif (Luc.XXIV,39). Néanmoins l'Apôtre dit : "C'est un corps animal qui sera semé, un corps spirituel qui ressuscitera"(I Cor.XV,44). La raison en est que si parfaite alors sera la concorde entre la chair et l'esprit que l'esprit vivifiera sans avoir besoin d'aucun soutien la chair qui lui sera soumise et qu'il n'y aura chez nous aucune résistance venue de nous. Pas plus que de menace au dehors, nous n'aurons à redouter dans notre nature un ennemi du dedans.

Quant à ceux qui ne sont pas arrachés par l'unique médiateur de Dieu et des hommes (I Tim.II,5) à cette masse de perdition qui doit son origine au premier père, ils ressusciteront sans doute, eux aussi, avec leur propre chair, mais pour être punis avec le démon et ses anges (Matth.XXV,41). Sera-ce avec leurs défauts et disgrâces physiques, avec tous les membres contrefaits ou disgracieux qu'ils eurent ici-bas ? A quoi bon s'acharner à le savoir ? Il n'y a pas à se tourmenter sur leur allure ou leur beauté problématiques, dès là que la damnation éternelle est leur lot certain.

Il n'y a pas non plus à s'émouvoir (devant cette autre difficulté) : comment leur corps sera-t-il incorruptible s'il peut souffrir ou comment sera-t-il corruptible s'il ne peut pas mourir ? C'est qu'il n'y a de véritable vie que si l'on vit dans le bonheur et de véritable incorruption que là où le bien-être n'est altéré par aucune souffrance. Mais, lorsqu'un malheureux n'a plus la possibilité de mourir, c'est alors, si j'ose dire, la mort elle-même qui ne meurt pas et, quand une douleur perpétuelle ronge sans anéantir, c'est la corruption elle-même qui n'a pas de fin. Cet état, dans les saintes Ecritures (Apoc.II,11 ; XX,6 et 14), reçoit le nom de seconde mort.

Traduction de J. RIVIERE

O.R.U.R. : "Sois prêt, toujours prêt pour la Russie"



Nous avons tous vu, au détour d'une route ou au milieu des bois, des petits groupes de jeunes, fièrement vêtus d'uniformes, peinant sous le poids de sacs à dos souvent plus gros que leurs porteurs.

Aujourd'hui, quand la plupart des enfants ou adolescents restent assis, j'allais dire collés, jour et nuit dans un fauteuil devant un poste de télévision ou près d'un poste de radio diffusant ce qu'il est convenu d'appeler des chansons, le tout en rêvant au Club Méditerranée où le "farniente" est de règle, pourquoi ces groupes de scouts ?

Un enfant en uniforme faisant un effort provoque deux types de réactions, soit les quolibets, soit l'envie, mais jamais l'indifférence.

Nous connaissons tous, plus ou moins, l'origine du scoutisme, ses buts et ses méthodes, je ne m'étendrai donc pas ici sur ces points généraux qui peuvent se résumer par la devise des scouts "Etre Prêt".

Nous sommes scouts à part entière, ETRE PRET à quoi, pourquoi, comment ?

Les Eclaireurs Russes, "O.P.I.P." ont pour vocation l'éducation des enfants, qui bien évidemment ne peut être qu'une éducation complémentaire à celle reçue dans la famille et à l'école. Cette éducation doit avoir une spécificité, sinon l'existence même du mouvement serait à reconsidérer au vu des mouvements scouts locaux qui assurent cette éducation avec succès.

Notre devise "Etre Prêt pour la Russie" traduit cette spécificité. En effet, seule notre appartenance à la diaspora russe justifie une activité distincte et trace les lignes de l'éducation complémentaire que nous devons assumer.

Le mouvement des Eclaireurs Russes, de par sa présence sur les 5 continents, ce qui permet d'avoir en permanence une analyse et une synthèse des besoins et des tendances des différents groupes russes à l'étranger, est un mouvement en évolution perpétuelle.

Cette confrontation permanente avec les problèmes posés à travers le monde nous conduit à définir notre activité en la basant sur trois données fondamentales :

- La religion à grande majorité orthodoxe, mais en Russie n'y a-t-il pas également des bouddhistes, des musulmans, des catholiques, des protestants ...
- La langue russe car peut-on se sentir russe, peut-on prétendre vivre en communion avec l'histoire russe ancienne ou avec la vie de la Russie profonde d'aujourd'hui, sans connaître la langue ;
- La connaissance de la Russie ancienne et moderne, car qui ne chercherait à mieux connaître ses racines et à faire vivre en symbiose les Russes à l'étranger et les Russes en Russie, soumis quant à eux à une pression idéologique permanente et envahissante tendant à détruire ces racines.

Tout en conservant la nature propre du scoutisme avec ses activités où chacun doit se donner au maximum, la connaissance de la religion et de la Russie est acquise au moyen de jeux, sorties en forêt et, par exemple, de randonnées sur les traces de Souvoroff, comme nous l'avons fait en 1980.

En ce qui concerne la langue russe, toutes nos activités se font en russe, et nous multiplions les camps et les rencontres avec nos groupes d'Allemagne, de Suisse et d'Angleterre, voire d'Amérique comme en 1979, de manière à ce que la seule langue commune ne puisse être que le russe.

Pour atteindre ses objectifs et respecter les intérêts naturels des enfants et adolescents, notre activité s'appuie sur une structure semblable à celle des scouts du monde entier, c'est-à-dire que 3 tranches d'âge nous permettent d'assurer la progressivité de notre éducation, ainsi les louveteaux et les écureuils de 7 à 11 ans, les éclaireurs et éclaireuses de 11 à 16 ans et les routiers à partir de 16 ans.

Le scoutisme russe, l'un des rares mouvements de jeunes né encore en Russie bien avant la Révolution (1909) présente un attrait tout particulier, car il permet d'associer de la façon la plus naturelle :

- l'écologie qui est actuellement à la mode alors que c'est une des bases du scoutisme depuis sa création ;

- la débrouillardise qui s'avère de plus en plus nécessaire dans notre vie de tous les jours ;

- la discipline librement consentie, alors que tout autour de nous la contestation est de règle.

Cet attrait se matérialise par une croissance continue de notre mouvement et l'apport de jeunes, dont les parents sont sortis récemment de Russie, est loin d'être négligeable, aussi bien sur le plan quantitatif que sur le plan de la pratique de la langue russe.

Nicolas GESTKOFF
Chef du groupe "SOUZDAL"
de l'Association des Eclaireurs
Russes en France

"Le judéo-christianisme est aux Européens ce que l'ancêtre gaulois était aux Sénégalais".

On sait qu'un des buts du mouvement de pensée qu'on intitule la "Nouvelle Droite" est de "relativiser l'apport judéo-chrétien à notre civilisation (Louis Pauwels, le Figaro-Magazine).

Comme si cet apport n'avait pas été relativisé depuis bien longtemps déjà! En fait, il s'agit de beaucoup plus, le combat de la "Nouvelle Droite" est d'expurger la culture occidentale des apports "judéo-chrétiens" coupables d'aliéner, soit-disant, notre fonds mental indo-européen ! C'est ce qu'écrit, on ne peut plus clairement le maître à penser de cette école,M. Alain de Benoist : "Il faut épurer les acquis, démêler l'héritage... Il ne faut pas se dissimuler : nous sommes tous des bâtards, que nous le voulions ou non, nous sommes les produits d'une culture qui a incorporé des éléments étrangers... C'est donc en découvrant nos ancêtres, en nous reconnaissant dans le "Père indo-européen" dont nous sommes issus que nous sommes en mesure, du même coup de démasquer le "père abusif" qui nous a adoptés. Nous avons décidé de nous reconnaître dans le passé européen, non dans son mirage oriental" (Nouvelle Ecole n° 17).

On ne saurait être plus clair !

Citons encore quelques autres morceaux de bravoure de cette revue :

"L'esprit de tolérance (sic) des Anciens (les gréco-romains) leur donnait la patience de supporter ces étrangers (les juifs) qui étaient les seuls à pousser le fanatisme jusqu'à l'absurde, mais qui n'étaient pas les seuls (les chrétiens aussi) à infiltrer, sous couvert de religion, des germes de mentalité orientale (Nouvelle Ecole n° 1).

Le péché originel du Christianisme, pour la Nouvelle Droite, serait d'être d'origine juive, ayant pollué par des "germes de mentalité orientale" notre substrat "indo-européen". Pour cela "il faut épurer les acquis, démêler l'héritage", "démasquer le père abusif", "opérer la discrimination de son rythme profond et de son rythme perturbant" (Nouvelle Ecole n° 4),"rejeter définitivement et complétement ce que nous avons dû absorber par la force" (VIème Séminaire national du G.R.E.C.E.). *)

---

* Le G.R.E.C.E. (Groupement de Recherche et d'Etude pour la Civilisation Européenne) est le principal cercle d'études de la Nouvelle Droite.

A un tel galimatias de suffisance pseudo-philosophique et pseudo-scientifique, il faudrait répondre point par point. La civilisation judaïque, sur le plan de la pensée et de la beauté - qu'on relise les Psaumes, les prophètes ou le livre de Job - était digne des poèmes d'Homère et des Dialogues de Platon.

Par ailleurs, sauf truquage de l'histoire, il me semble que le monde gréco-romain "si tolérant" avait tout tenté pour "éliminer" les germes de "mentalité orientale" et n'était pas resté passif devant la nouvelle religion pendant près de trois siècles.

En quoi donc les grottes de Lascaux, le Panthéon ou le Colisée seraient-ils plus "indo-européens" que les fresques de Giotto, la cathédrale de Chartres ou la Chapelle sixtine ? Faudrait-il aussi "épurer" ces dernières lorsque l'on relativisera "l'apport judéo-chrétien", "démêlera l'héritage" et "démasquera le 'Père abusif" ?

L'osmose intelligente et fructueuse qui s'est produite entre le monde gréco-latin et la spiritualité judéo-chrétienne a donné naissance à une forme de civilisation qui n'a encore jamais été égalée (qu'on relise à ce sujet les belles pages de Chateaubriand dans le "Génie du Christianisme", ouvrage qui mérite mieux que les sarcasmes dont l'ont accablé les nostalgiques voltairiens, et plus près de nous "Dialogues dans un monastère" de l'ancien président grec C. Tsatos).

Notre devoir est de lutter contre toutes les utilisations frauduleuses de la science et de l'histoire à des fins idéologiques.

Le dialogue aurait été possible avec la "Nouvelle Droite", si chaque contradicteur n'était affublé par le Figaro-Magazine de sobriquets tels que "nostalgiques "des bûchers de l'Inquisition", "des autodafés", de "la cabale des dévôts" et autres gracieusetés. Même le socialisme (bien sûr l'abomination de la désolation pour la "Nouvelle Droite") ne serait qu'un sous-produit, d'après M. Louis Pauwels, de la démocratie chrétienne. On voit, malheureusement, de quel côté se trouve l'intolérance. On ne juge pas, si on veut rester honnête, tout un courant de pensée sur les satires de Juvénal ou les commentaires déformés de Tacite !

On est en droit de se demander pourquoi un tel acharnement contre le "judéo-christianisme" ? Il faut le chercher dans la conception de l'homme. Pour la "Nouvelle Droite" notre état est en quelque sorte prédéterminé par les gènes, patrimoine héréditaire individualisant tout homme venant sur la terre, et qui fait de lui un être unique et différent. Pour la "Nouvelle Droite", ces gènes déterminent aussi des races, ainsi "certaines races sont génétiquement supérieures aux autres" et on peut classer ces races "selon leur aptitude à créer une civilisation et à manifester un nombre plus élevé d'individus doués" (bulletin "Eléments"n°4-5)! D'où la notion d'un "racisme intelligent" (l'expression est de M. Alain de Benoist).

Il existerait donc des élites qui scientifiquement seraient plus à même, vues leurs capacités héréditaires, à être supérieures aux autres. Il existe deux races : celle des maîtres, celle des esclaves.

Par là s'expliquerait l'hostilité de la nouvelle droite envers le christianisme : si chaque créature venant sur terre est différente ontologiquement, tous les hommes sont éthiquement égaux devant Dieu. Comme le dit le Père Serge Boulgakov dans ses articles du "Matérialisme à l'idéalisme" : ".... il ne s'agit pas d'un nivellement mécanique des droits et des devoirs, ni d'un soi-disant égalitarisme entre les hommes qui par leurs données naturelles se différencient et sont inégaux entre eux, mais de la reconnaissance en chaque homme, en chaque être d'une personnalité jouissant de tous ses droits".

"Aucune personne ne peut être un moyen, car elle est par elle-même un but. L'idée d'une égalité éthique est à la base de notre culture européenne ".

L'éthique chrétienne perturbe et rend peu sûres toutes les théories "intelligentes" ou "moins intelligentes", mais réductrices : "Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des bandits ..." (Jean 10-8) " ...
"Le jugement, c'est que la lumière est venue en ce monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière parce que leurs oeuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal déteste la lumière et ne vient pas à la lumière de peur que ses oeuvres ne soient prouvées coupables " (Jean 3-19-20).

La tentative de subversion culturelle organisée par les dirigeants de la "Nouvelle Droite" a pour objet avoué de légitimer l'inégalité entre les hommes, confondant volontairement les excès d'un nivellement égalitariste et le besoin vital d'une égalité entre les hommes. En pratique, M.Alain de Benoist voudrait que les dépossédés ne revendiquent rien et que les possédants aient une bonne conscience : or pour le chrétien, si la possession en elle-même n'est pas mauvaise, ce qui compte, c'est l'usage que l'on fait de son "talent".

Pour terminer, citons un extrait du livre d'Isaïe, le prophète le plus proche de l'Ancien Testament, car il a prédit la venue du Christ : " Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes injustes, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug, partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile, si tu vois un homme nu, couvre le et ne te détourne pas de ton semblable.(Isaïe, 58-57).

Nicolas Grékoff

26

Au Centre Culturel du Marais (1) a eu lieu, en Janvier 82, une exposition intitulée "TURNER en FRANCE", qui regroupait un bon nombre d'aquarelles, quelques gravures et des croquis du célèbre peintre anglais (1775-1851) pris au cours de ses nombreux voyages à travers la France.

Ce qu'il y a de remarquable dans les oeuvres exposées, c'est que TURNER a le don de savoir apprécier les détails sans pour autant bouleverser la sensation visuelle par un accord trop prononcé entre le flou poétique et le réel terrestre. C'est ce juste dosage entre deux moyens optiques opposés qui rend son oeuvre forte du pouvoir inspirateur qu'elle nous insuffle. Mais cette dualité ne confère pas au dessin, à elle seule, toute sa finesse. Il y a aussi une présence de la couleur qui, sans altérer l'oeuvre picturale vient y suppléer en juxtaposant une oeuvre spirituelle. D'où une harmonie qui rythme le perpétuel chevauchement du conscient et du subconscient, donnant ainsi à l'oeuvre toute sa part d'originalité.

Cyril SEMENOFF-TIAN-CHANSKY

---

(1) 26 rue des Francs-Bourgeois

NOTA.- Au même Centre Culturel du Marais va s'ouvrir une série de manifestations groupant des tableaux, estampes et bronze de la collection privée de Jacqueline PICASSO (visibles toute l'année à Mougins), des estampes et des gravures de VOSTELL, artiste allemand, tout un environnement, ainsi que des oeuvres de ROUSSI.